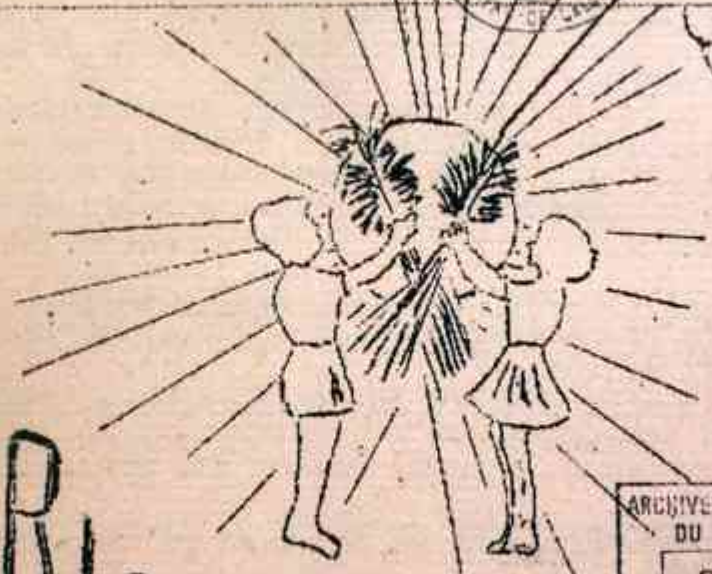




NOVEMBRE 1961

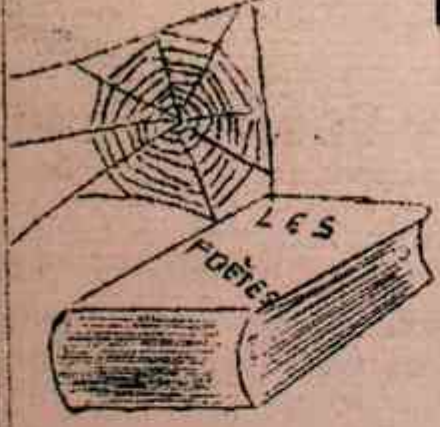
PC 33

E.N



LA RIGUINQUETTE

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES
DU PAS-DE-CALAIS
- 2 DEC 1961
À ARRAS



0,60
N.F.

N° 3

LA RIGUINGUETTE.

Chacun y consacrait une étincelle, une braise de sa pensée agissante. Les uns s'inquiétaient des soucis matériels, d'autres se chargeaient de réfléchir aux majuscules de l'oeuvre, comptant inébranlablement sur tous pour en constituer les petites lettres. L'oeuvre avançait lentement d'une manière ininterrompue.

Puis l'idée se coucha sur le papier, se remania, s'éclaircit, l'oeuvre prit forme invinciblement, ignorant les découragements et les critiques verbeuses, contrôlant les élans d'enthousiasmes frénétiques.

Puis un jour on rassembla les étincelles, les charbons incandescents pour en faire une flamme, petite d'abord, tenace, imperturbable, inextinguible.

Et brusquement, alimentée, veillée sans relâche, jaillit l'oeuvre telle un tourbillon de flammes roses, jaunes, bleues ou vertes: la RIGUINGUETTE, fruit du travail de tous.

Quelle satisfaction, quelle joie! qu'importe si tous les exemplaires ne se vendront pas tous, elle est là, reflétant dans l'âme des uns et des autres, une parcelle de sa marque, de son âme propre, en harmonie avec un esprit collectif.

La RIGUINGUETTE porte dans sa trame la trace inoubliable de la collaboration de tous.

elle est vraiment l'image, la concrétisation de la coopération.

Puisse-t-elle ne jamais disparaître et qu'elle continue à garder son caractère de témoignage des heures passées à l'école.

LES REDACTEURS.

A NOS AMIS, LES ABONNÉS.

Comme chaque année, la coopérative de l'E.N. G. a recomposé son orchestre. Il travaille le plus possible, espérant vous faire honneur lors des sauteries de l'E.N.

Toutefois, il serait heureux de pouvoir satisfaire vos demandes pour vos bals d'amicales, d'association sportive, pour vos fêtes diverses...

Il attend donc vos appels et souhaite pouvoir vous rendre ce service

L'ORCHESTRE.

P.S. Pour tous renseignements écrire au chef d'orchestre:

M. DURCOUR. 4C

ECOLE NORMALE D'INSTITUTEURS

ARRAS.

HISTOIRE.

Oh! DAME! Tu sais que ta femme, elle a un type espagnol?
DAME sort son 6.35. et dit:
"Et où il est ce type, dis?"

CHANTRY SERGE. 2. D.

SOUVENIRS DU VOYAGE DE PROMOTION 1961

III - DE MUNICH à VIENNE

Mercredi 5 juillet 1961 -

Petit déjeuner dans la salle de restaurant du "Müncher Hof" : deux brötchen (ce sera désormais la ration), deux coquilles de beurre et de la confiture. Petit tour dans la Dachauerstrasse où se trouve un cinéma de quartier spécialisé dans les films d'épouvante destinés aux spectateurs qui possèdent "Starke Nerven" ! L'expressionnisme allemand n'est pas mort...

Nous traversons à nouveau MUNICH en autocar, et nous reconnaissons au passage les monuments que nous avons vus hier soir, illuminés. A la sortie de la ville proprement dite, voici les grandes brasseries, et notamment dans l'Innere Wienerstrasse, la "Hofbräuhaus", qui approvisionne en bière la "Hofbräuhaus" de l'Am Platz, au centre de MUNICH.

Par les faubourgs, nous atteignons l'autoroute de SALZBOURG. Elle traverse maintenant une région plus pittoresque, plus tourmentée aussi, et la pente atteint 10% en certains endroits ; dans ces passages difficiles, il est interdit aux poids lourds de doubler, afin de ne pas ralentir la circulation des voitures de tourisme ; mais notre chauffeur, qui paraît n'avoir pas vu les panneaux de signalisation, double allègrement les camions obéissants qui s'étirent en une longue file ; une remarque : les poids lourds allemands sont le plus souvent équipés en semi-remorques.

Nous quittons l'Allemagne à la douane de SCHWARZBACH, installée sur l'autoroute ; arrêt fort long. Nous en profitons pour changer notre argent.

Ici, le change comporte deux opérations : la banque allemande achète l'argent français et le convertit en marks (Ankauf) ; après quoi, elle convertit l'argent allemand en schillings (Verkauf) ; ainsi, à KEHL, pour 100 NF, nous recevons 80 D.M. ; ici, nous recevons -virtuellement, avant la transformation en argent autrichien- 79,55 D.M. qui, transformés, donnent 514,20 schillings.

Nous traversons rapidement SALZBOURG, où nous reviendrons samedi prochain, et nous nous élevons aussitôt au-dessus de la ville, dans le massif du Salzkammergut, en direction de St.GILGEN.

Route de petite montagne, étroite, sinueuse, qui va de hameau en hameau, à travers les pâturages et les forêts ; fermes-chalets qui offrent aux touristes des "Fremdenzimmer", ou chambres pour voyageurs.

Passage à GUGGENTAL. Le temps est brumeux, ce matin, malheureusement, et la découverte du FUSCHLSEE dans le creux de la vallée ne répond pas à notre attente. Après SANKT-GILGEN, pourtant, le temps s'éclaircit, et nous pouvons prendre des photos du SANKT-WOLFGANSEE ; le temps nous presse, et nous ne pourrions pas nous rendre à SANKT-WOLFGANG (à 7 km) voir l'hôtel "Weisses Rössel" devenu, grâce à l'opérette de Benatzky, "L'Auberge du Cheval Blanc".

Passage à BAD ISCHL, toute fraîche ; route de vallée, étroite, aux virages dangereux ; la plupart des tournants sont d'ailleurs dotés d'un miroir qui permet de voir la circulation en sens inverse ; le soleil revient vers EBENSEE et brille sur le lac du TRAUNSEE ; la route, au pied des escarpements et tout à fait en bordure du lac, traverse de nombreux tunnels.

Le paysage est, cette fois, plein d'attraits ; mais nous sommes fort en retard et c'est la course vers LINZ où nous devons déjeuner.

Nous y arrivons vers 13 heures, et débarquons à l'Hôtel des "Drei Mohren", 17, Promenade ... Malheur ! Nous ne sommes plus attendus, et l'on nous demande de bien vouloir patienter une heure.

Sur la façade du restaurant, un placard publicitaire du parti monarchiste autrichien, avec la mention : "Le propriétaire de cette maison n'a rien à voir avec cette propagande"...

A LINZ nous retrouvons le Danube que nous avons traversé avec l'autoroute, aux environs d'ULM en Allemagne.

Tour de ville ; la Hauptplatz avec sa colonne baroque de la Trinité, la Dreifaltigkeitskule, dorée de frais, le Rathaus, le Théâtre, la Promenade, le pont qui donne accès, par delà le Danube, à URFAHR, sur la rive gauche. Achat de cartes postales dans un bureau de "Tabak-Trafik", timbres-poste récents ; pour les cigarettes, il faudra attendre 15 heures, heure réglementaire.

Repas lent, mais convenable, dans une salle basse et exigüe. Il fait très beau maintenant, et nous sommes pressés de gagner VIENNE.

Nous nous familiarisons avec les costumes tyroliens, gris-vert, ornés de garnitures de corne, chapeaux à plume ou à blaireau, culottes courtes de cuir pour les hommes, et corsages à corselet pour les femmes.

La route de VIENNE passe par ENNS et suit le Danube ; route de plaine bordée de collines verdoyantes et boisées ; sur l'une d'elles, au delà du fleuve, on devine les bâtiments du camp de concentration de MAUTHAUSEN.

Des pancartes souriantes : St. VALENTIN, St. PANTALEON, puis AMSTETTEN, l'autoroute, SANKT-POLTEN, voici les murs de VIENNE ...

(à suivre)

Octobre se meurt!...Déjà novembre se termine,mais dans ce mois il est
unecoutume bien sympathique,qui souligne l'importance accordée a la sainte
Catherine,fête des jeunes filles:la correspondance.

SAINTE CATHERINE.

Ce matin les facteurs dont les sacs sont chargés
De cartes destinées aux gentes damoiselles
S'en vont de seuil en seuil accueillis par nos belles
Avec de grands saluts et des propos légers.

D'ou proviennent ces plis,ces bostols ouvragés,
Ces vers aquarillés,ces bonnets ces dentelles?
Aveux balbutiés phrases spirituelles?
Sarcasmes discourtois?sentiments partagés?...

O mystère troublant de la correspondance
qui,sur un frais minois respirant la confiance,
Fait naître une rougeur,un sourire mutin!

Ici jaillit un cri que le plaisir affina
Mais là,dans un soupir,une tête s'incline
Pour masquer une larme ou la pâleur du teint.

R.D.

— o —

Cathy.

Exquise petite chose de beauté et de grâce
Si merveilleuse dans son innocente candeur
Elle est pour moi le rayon de soleil qui prise
Elle me Cathie dans sa lumineuse fraîcheur.

Ses cheveux dorés tombant en boucles légères
Encadrent un visage empreint de pureté
Sataille souple,un peu fière mais altière
Me paraît virginale dans sa robe drapée.

Innocente candide,tout en elle est divin
Sespetits doigts serrent des fleurs,et ses yeux
Ses yeux bleus d'eau profonde sous leurs longs cils bruns
La contemplent et la fixe d'un air mystérieux;

Cathy!garde longtemps ton âge insouciant
Tu ne dois pas vieillir plus vite que le temps,
Il faut rire et chanter dans ta folle jeunesse
Tout doit être printemps,sourire et allégresse.

15 Février 1961

F.D. I.C.(E.N.F.)

*

LE MÉTIER D'INSTITUTEUR.

Quel bel avenir s'ouvre à nous, Normaliens et Normaliennes!
Dans quelques années, à notre tour, nous serons sur l'estrade traçant sur le tableau noir les notions grammaticales, mathématiques ou scientifiques qui instruiront nos élèves, petits et grands.

Le métier d'instituteur est probablement un des plus beaux qui existent. Mais est-ce réellement un métier? Non, c'est plutôt une vocation; les futurs instituteurs se sentent appelés par cette vie faite de travail, de peines et de difficultés, mais de tant de joies aussi.

De quelle patience faut-il faire preuve! Quel amour du travail faut-il avoir! Combien de fois, le maître doit-il répéter la même chose aux élèves, pour que cela soit à jamais gravé dans leur esprit?

Inlassablement, il recommence la même analyse, la même démonstration la même explication, et alors, quelle joie quand il voit que ses efforts n'ont pas été vains et que ses élèves mettent aisément en application l'instruction acquise.

Quelle santé aussi faut-il avoir! Car souvent, les nerfs mis à trop rude épreuve finissent par s'ébranler.

Quand les élèves parlent, chahutent, en cours ou en étude, l'agacement du maître n'est-il pas compréhensible? Alors acceptons sans récriminer ses observations, ses remarques aussi désobligeantes soient-elles. Parfois un sourire rêveur se dessine sur ses lèvres.

Peut-être aussi se souvient-il des "gentilles farces" qu'à ses côtés et lui prenaient plaisir à jouer...

L'idéal de l'instituteur, c'est non seulement d'instruire les élèves en développant leur intelligence, c'est aussi de les voir grandir moralement, c'est de les comprendre tous, de gagner leur confiance, d'être pour eux non seulement celui qui enseigne, mais aussi un ami qui les aime tous. C'est d'en faire un jour des hommes, des vrais.

C'est pour cela que les instituteurs ont une des plus nobles et des plus belles professions.

F.D.I.C.

HISTOIRE.

L'instituteur de CAMPOMORRO donne congé à ses élèves pour l'après-midi.

-Allez dans la campagne pêchez et chassez, et demain, il faudra écrire le compte rendu de votre équipée en vers."

Le lendemain, les élèves se mettent au travail.

JEAN BAPTISTE afin le premier,

"Fais voir dit le maître," et il lit:

"J'ai chassé l'écrevisse

J'avais de l'eau jusqu'aux cuisses."

"Hum! fait le maître, au suivant!"

"J'ai chassé la grenouille

J'avais de l'eau jusqu'aux genoux.

"Mais cela ne rime pas, observe l'instituteur!"

"Je sais, mais l'eau ne m'arçivait pas plus haut;"

CHANTRY.S.2.D.



Assis au bord du lac, je contemplais ses eaux noires ou se mirait la tour du château URQUHART. Voilà donc pensai-je le repère du fameux monstre.

Un léger bruit derrière moi me fit retourner et je vis un paysan âgé d'une cinquantaine d'années, du plus pur type écossais: figure anguleuse burinée par la pluie et le vent; une courte pipe en terre, genre brule-gueule, tenait entre ses dents serrées. Nous nous saluâmes poliment.

— "Alors jeune homme, on cherche notre "MESSIE", dit-il sans préambule"

— "Vous l'avez vu!" dis-je alléché!

— "Ça se pourrait bien dit-il sans se compromettre!

— "Oh, racontez moi ça!"

Après s'être informé si j'avais du tabac, et sur ma réponse affirmative, il s'assit près de moi, bourra sa pipe d'un ponce expert. Comme ces pipes écossaises sont trompeuses! Jamais je n'aurais pu croire qu'un fourneau d'apparence si petite pût contenir tant de tabac!

Après avoir allumé sa pipe avec... mes allumettes, il commença:

— "Le monstre, je l'ai vu là-bas!" Son doigt droit pointait vers le milieu du lac, à quelques miles. — "J'ai vu son dos noir qui sortait de l'eau, un dos large et rond comme le sommet du HEALDUARVONE, cette fois c'est du senestre qu'il me désignait la croupe d'une colline voisine.

— "C'était un beau soir d'été comme aujourd'hui. Après quelques évolutions, il a disparu dans les profondeurs du loch."

— "Croyez-vous fis je intéressé-que j'ai des chances de le voir ces jours-ci dans le coin?"

— "Non! Dit-il, aucune chance, indeed! Voyez-vous jeune homme, notre monstre a la coquetterie des grandes vedettes, il lui faut l'exclusivité, la première page des journaux avec des titres grands comme ça! Comment voulez-vous qu'il se manifeste en un temps de révolution au CONGO, de tention à BERLIN, d'agitation en AFRIQUE DU NORD, et alors que MARGARET a un garçon!"

— "Alors je n'ai aucune chance,"

— "Oh, s'il y avait bientôt quelque gros scandale à LONDRES ou dans le royaume-uni, je ne dis pas!"

Après un instant de silence, ayant secoué sa pipe, sur son bâton ferré, mon voisin se leva. De nouveau il sollicita mon tabac, s'excusant d'avoir oublié sa blague sur le coin du bahut, dans sa ferme;

/.(suite)

"Mais dis-je voyant disparaître la presque totalité de mon excellent ~~tabac~~ acheté le matin même à INVERMORISTON, vous n'avez heureusement pas oublié votre pipe!"

"Ah, jeune homme, ne dit-il, simple précaution, non tabac on peut ne l'emprunter, la pipe, aucun danger!..."

DAUBRESSE.M. PHILO.

+++++

SHERCHONS UN JEUNE...

Prouvons par la récurrence que dans une classe mixte où il y a au moins une fille, il n'y a que des filles.

Supposons la propriété valable pour n filles. Montrons qu'avec cette supposition la propriété est valable pour $n+1$.

Supposons qu'il y ait un garçon, il reste n élèves qui ne sont que des filles puisqu'on a supposé la propriété valable pour n élèves.

Faisons rentrer le garçon et sortir la fille. Il reste n élèves qui sont n filles. Le garçon est une fille, ainsi la propriété est valable pour $n+1$ élèves. Or, elle est valable pour $n=1$ puisque, il n'y a que des filles s'il n'y a au moins une fille. La propriété est valable pour $n+1=2$ puis 3, 4 etc.

Or ceci est évidemment faux. Où se trouve l'erreur?

(RECUEILLI EN MATH. ELEM.)

Pendant la première guerre mondiale, le dernier jour d'un mois, un bombardement a lieu au dessus d'un cimetière. Une bombe éclate sur une tombe, un corps est exhumé, il a à ses côtés une pertuisane. Il s'agit d'un capitaine mort en ITALIE.

Sachant que le produit de la longueur en pieds, de la pertuisane par le jour de l'exhumation, par la moitié de l'âge du capitaine et par le quart du temps écoulé entre la mort et l'exhumation du capitaine est égal à 255533; on demande le nom du capitaine, son âge, la date de sa mort et le jour de son exhumation.

(RECUEILLI PAR J.C. LELIEVRE. 4.A)

HISTOIRE.

MONITEUR PARACHUTISTE: Vous allez sauter pour la première fois?

— Oui Monsieur l'moniteur.

— Si votre dorsal ne s'ouvre pas que faites vous?

— J'ouvre non ventral!

— Et s'il ne s'ouvre pas non plus?

— Je remonte dans l'avion!...



REPONSE A UN ACTE D'ACCUSATION.

++++++

VOUS NE CONNAISSEZ PAS VOTRE CHANCE...

"Vous ne connaissez pas votre chance..." Tels sont les termes employés par un élève rentrant de sa première demi-journée de stage pédagogique en s'adressant à ses camarades pédagogues du premier stage.

"Vous ne connaissez pas votre chance, vous qui restez à l'E.N. Vous ne connaissez plus le dur travail de la classe et des préparations, j'en ai 67..."

Assister aux cours de pédagogie et de psychologie: "discipline qui nous explique par des mots incompréhensibles, ce que l'on sait déjà", se tenir durant les cours à l'écart des professeurs pédagogues, tel est le charme qu'apporte à ces élèves le "Rester à l'E.N."...

Or nous ne connaissons plus le dur travail de la classe et des préparations, mais nous le regrettons!

Pourquoi? N'est-ce pas là la meilleure occasion de créer sa propre personnalité qui nous est enfin offerte? "Elle ne peut se créer que dans la liberté" nous a répété Mademoiselle ESTRADE. Devant votre classe vous êtes enfin libre et par des procédés que vous appropriez à votre nature, vous dépensez "votre" enseignement. N'est-ce pas merveilleux? Ce que vous attendez depuis trois ans en entrant ici, depuis quatre parfois, nous est enfin donné, le refuserez-vous?

Par ailleurs, ne vous est-il pas arrivé au cours de votre stage, après une leçon particulièrement réussie de vous dire: "Je suis content de moi, j'ai bien travaillé" et d'éprouver ainsi la joie du travail accompli?

Pensant au discours que M. le Directeur prononce à chaque rentrée, ne vous êtes-vous pas dit: "en effet, c'est le plus beau et le plus noble des métiers!" En dépit du pénible et long travail que vous devez et que vous avez dû fournir?

Bien sûr, et vous aviez raison!

M. MASCLER a souvent répété assez ironiquement à ses élèves: "On n'a pas une base solide, on a fait une mauvaise maternelle!" C'est à nous que revient cette tâche, c'est nous qui devons édifier cette base! C'est nous qui devons créer chez les enfants ces automatismes et ces processus de raisonnement dont M. l'INSPECTEUR nous a entretenus

lors de la conférence pédagogique: "Le but de l'Enseignement en particulier de l'Enseignement scientifique, n'est pas de donner à l'enfant un bagage de connaissances mais de les amener à des conduites morales. C'est une tâche difficile...!"

C'est une tâche difficile certes, et il faut en être fier, le reste n'est que remplissage. Les enfants sont ingrats à cet âge, nous devons et c'est notre devoir, les éduquer quelquefois malgré eux.


J. JAURES s'exprime ainsi: "Pour faire un homme, il faut être plus qu'un homme!"

Nous nous sommes rendus compte de la difficulté de cette responsabilité, mais n'avez-vous pas tous écrit pour terminer votre cahier de stage une phrase semblable à celle-ci: "Au lieu de nous gorgier de théorie, il est préférable d'être instruit par l'exemple. C'est face à la classe que l'on apprend vraiment à connaître son métier et surtout à l'aimer."

Alors vous tous, anciens qui lisez ce journal, camarades du premier stage, joignez vous à moi pour dire à ces novices de 4.C. et de 4.D., "VOUS NE CONNAISSEZ PAS VOTRE CHANCE".

M. "K".

COIN DROLE.



"Connaissez vous la commune de VELOTTE? Non? Moi non plus. N'empêche que j'ai trouvé un bel article à propos de cette commune; qui existe peut-être dans la lune; et je vais m'empresser de vous le servir... Tout chaud.

Le maire de VELOTTE passe la revue des pompiers, il est si enchanté de la bonne tenue de ce corps qu'il a organisé lui-même, que, pour lui témoigner sa satisfaction, il prononce la harangue suivante:

"Je vous remercie pompiers, n'oubliez pas que la giberne, la hache et la pompe sont sœurs, par lesquelles il n'est de prospérité dans le pays, avec amortissement des mots d'un chacun et de tous. Merci! Merci!"

Le jour même il fait afficher cet arrêté:

ART. 1: La pompe à incendie est destinée à éteindre les incendies.

ART. 2: tout habitant de VELOTTE est pompier en naissant.

/

COIN DROLE (suite)



ART. 3. En cas d'incendie, le conseil délibère, - après conseil-
-gnements pris, afin qu'elle soit prête, quand on en aura be-
-soin pour délivrer la pompe. aussi il faut l'essayer la veil-
-le de tout incendie.

Je n'ai vu dans cette boutade qu'une amusante petite plai-
-santerie, c'est pourquoi je vous la communique innocemment,
toute pensée d'irrévérence devant être écartée.

(CH'RAZ) 4.C.

A LA CASERNE.



— Que faisiez-vous dans le civil?

— J'étais teiturier-dégraisseur.

— Très bien... On vous emploiera au service des détachements.

Un borgne parle à un de ses amis qui possède les deux yeux,
qu'il voit plus de choses que lui:

"Et je n'explique ajouta-t-il, moi je vous vois deux yeux a-
-lors que vous, vous n'en voyez qu'un!"

(CH'RAZ) 4.C.

OPINIATRETE

"J'espère que vous apprécierez l'honneur que je vous fais
jeune homme, disait un gros commerçant à un agent d'assu-
-rances.

Savez vous qu'avant de vous revoir, j'ai refusé de voir
aujourd'hui sept courtiers comme vous?"

"Jo le sais, répondit l'agent, c'est la huitième fois que
je ne présente!"

La preuve.

h>k!

Le correspondant d'un journal américain qui résidait
au JAPON, avant la guerre, écrivit un jour à un ami:

— "Je ne sais si cette lettre vous parviendra, car la
censure japonaise peut l'ouvrir!"

Huit jours après, il reçut une note des postes japonaise
disent: "Le fait dont vous parlez dans votre lettre est
tout à fait inexact. Nous n'ouvrons jamais la correspon-
-dance." ...

ATHLETISME =?

Tous nous savons que Vos Professeurs d'EP., chaque jeudi, désormais dirigent l'entraînement d'athlétisme. Vous avez lu l'affiche qui vous en informe, mais pratiquement, vous en êtes tous demeurés à un stade que nous pouvons qualifier d'amorphe. Qu'est devenu le Normalien par toutouillard? un endormi? Qu'est devenue l'Ecole Normale, un hospice, ou une maison de repos? Tels sont les propos qu'échangent anxieusement certains de vos aînés, qu'une telle léthargie inquiète. L'an dernier deux ou trois athlètes fréquentaient régulièrement ces séances d'entraînement; l'on était moins inquiet: les révisions du Baccalauréat préoccupaient alors 2^{ème} et 3^{ème} années. Mais d'où vient cette paralysie, que nous constatons avec amertume, en ce début d'année? La participation des premières années y est bien plus que limitée!

N'avons nous plus d'athlètes cette année? N'avons nous plus que des éclopés, ou n'avons nous plus que des varasseux?... Les statistiques sont là: Messieurs, nous sommes des varasseux...

Les anciens ne dédaignent pas encore l'athlétisme, bien au contraire; les deuxièmes années se montrent déjà bien moins courageux mais vous entre la promotion 1961-1965 n'avez vous pas l'intention de voir figurer votre nom au palmarès des records de l'E.N.? .. Non, vous n'êtes pas défavorisés physiquement, nous avons déjà une opinion assez précise des possibilités de certains. Mais alors! Que se passe-t-il?

N'essayez pas d'objecter un surmenage intellectuel nous aussi avons été première année. l'on peut concilier aisément le sport avec l'Etude - nous l'avons prouvé.

La cause de tous nos malheurs vient de ce que cet entraînement a lieu le jeudi, c'est-à-dire lorsque ces messieurs, ôtement astiqués et parfumés se hâtent, soit vers certains établissements publics que tout le monde connaît si bien; soit vers l'âme sœur...

Laissez donc vos collègues découvrir, seules les beautés de notre ville, demeurez plus longuement dans notre chère E.N., ne la quittez qu'après avoir respiré pendant 2 ou 3 heures l'air pur et vivifiant que vous offre un footing; ne manquez pas ces séances de musculation, d'initiation - vous en avez besoin -/. Nos Professeurs ont encore beaucoup à vous apprendre. Ils ne demandent qu'à vous améliorer.

Crossmen, n'oubliez pas que bientôt vous aurez à défendre nos couleurs. Songez combien il est ridicule de vouloir se présenter à une compétition,

de représenter l'Ecole Normale en n'ayant pas une seule fois daigné vous "déroutiller" un peu.

Vous autres, lanceurs, sauteurs, sprinteurs... suivez les conseils de vos Professeurs, répondez à leur gentillesse, à leur bonne volonté, cela est si facile!

N'oubliez pas que vous êtes Normaliens! et non de petits bourgeois!
EN VENANT GROSSIR NOTRE EQUIPE; EN CESSANT DE DEDAIGNER NOTRE ENTRAINE-
MENT, VOUS APPRENDREZ CE QU'EST LE SPORT, CE QUI EST L'ESPRIT D'EQUIPE!

Théry. ☺.

8

TE SOUVIENS-TU?

Te souviens-tu
Le vent, la pluie
Ce n'est pas gris
Ce n'est pas triste comme on veut le penser
C'est même gai quand on sait écouter!

Te rappelles tu nos courses éffrénées
Sur les dunes à travers les oyats mouillés
Lorsque le vent se jouait de nos cheveux
Je ne savais pas pourquoi nous étions si heureux.

Parfois blottis au creux des rochers
Couverts d'algues effilochées
Nous écoutions chanter les dunes et les mouettes
Bercés tous deux par la tempête

La pluie chante et danse
Fait éclaté le silence
En mille pièces lumineuses
Et le vent fouette la mer houleuse
Te souviens-tu?

SOPHIE. PHILO.

C'est juste! cet employé siffle dans son bureau.

"Monsieur, lui dit son chef, je vous ai déjà défendu de siffler en travaillant."

"Mais je ne travaille pas, je siffle..."

8



LE JAZZ ET SES GRANDS MUSICIENS



Qu'est-ce que le jazz? Beaucoup diront qu'il consiste en hurlement frénétiques et en salles aussi enfoncées que déchaînées. Personnellement j'ai fait une enquête; j'ai interrogé mes camarades de classe et je leur ai posé deux questions: "Aimez-vous le jazz?"

Voici leurs réponses.

Sur 31 élèves, 15 ne l'aiment pas. 15 l'apprécient parce que cela fait moderne, ils pensent que cela donne une personnalité.

Il reste trois élèves dont je donne la réponse intégrale. Je pense qu'elle correspond à la réalité.

-1/ J'aime le jazz, parce que j'y trouve des sentiments exprimés par un peuple qui a souffert. Je trouve cette musique originale.

-2/ J'aime le jazz, parce qu'il traduit les idées des Noirs, et je trouve que cette musique a une âme.

-3/ J'aime le jazz car il reflète pour moi le sort des Noirs.

Comme on peut le remarquer, les vrais partisans du jazz ne sont pas nombreux, et peu le comprennent vraiment.

Beaucoup prennent le jazz pour une musique de fantaisie créée pour passer le temps. Un musicien de jazz a dit:

"Le Jazz est un homme nu, non pas un sauvage, mais un homme primitif en relation avec la nature qui l'entoure et à sa nature personnelle. L'être intuitif qui se laisse aller aux rythmes de la terre. Le Jazz c'est Dionysos, ce dieu de l'instinct et de nos forces obscures."

On voit bien que le jazz a une âme; il évolue, et change constamment. N'y a-t-il pas tout d'abord le jazz classique et le jazz moderne?

Il a commencé à New Orléans et s'est déplacé à Chicago, ensuite, Harlem. Le jazz moderne a commencé quand il se révéla à San Francisco où il se situe actuellement.

Le Jazz, à l'encontre de la musique classique, n'est pas une musique pour le compositeur seulement. Dans la grande musique sont mis en valeur le compositeur, le chef d'orchestre et le morceau lui-même. Au contraire dans le jazz, le musicien n'est pas oublié. C'est à lui que revient tout le triomphe.

C'est ici qu'on peut énumérer tous les grands musiciens de jazz.

Avec un petit nombre d'instruments, ils arrivent à sortir un morceau vibrant, qui possède une âme justement.

Parmi les grands noms on peut citer Armstrong, Miles Davis, Dizzie Gillespie et King Oliver comme trumpétistes; Art Blakey, Cozy Cole, Lionel Hampton, Jo Jones et Gene Krupa comme batteurs (plus importants dans l'orchestre) Becket Godmen, luter et Mezz Merrow comme clarinettistes.

Il y a aussi les pianistes (Count Bainie, Duke Ellington) les saxo ténor et alto (Denny Cortès), l'organiste Lai Bennett et j'en oublie...

Le jazz a aussi ses chanteurs et chanteuses: Ray Charles (chanteur de blues)

-Ella Fitzgerald
-Laven Baker
-Mahelia Jackson } Chanteuses.

Je termine ici pour cette fois, espérant avoir fait plaisir aux amateurs de jazz. Dans chaque numéro des prochaines RIGUINGUETTES, j'essaierai d'introduire un article sur les nouveautés du jazz. J'y ajouterai aussi le jargon du jazz, des mots qui en constitue le dictionnaire en quelque sorte. Pour commencer, quelques définitions.

-BLUES: littéralement "les bleues", c'est à dire "le cafard": la forme la plus ancienne du jazz; à l'origine, chant de désespoir et d'abandon, toute la musique de jazz est née de cette forme de chanson.

DRUMNER: batteur, joueur de batterie.

-HIGH HAT: double cymbale de la batterie actionnée par une pédale.

(à suivre)

Desailly Christian.

I.A

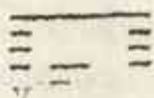
On en reparle...

Puvre et chère musique, musique de Bach ou de Beethoven, de Berlioz ou de Wagner, que deviens-tu? Dans les articles du mois dernier, il est une phrase qui m'a particulièrement frappé: "...mais il est assez rare qu'elle ne plaise, (la musique classique), car elle dure trop longtemps."

Qu'en pensez-vous? J'accepte encore que son auteur défende le rock, mais qu'il vienne avouer publiquement son ignorance, alors je m'insurge. Lorsque que j'écoute une oeuvre d'un des grands maîtres de la musique, j'éprouve une joie toujours renouvelée. La musique comme la poésie, transporte l'âme nous rapproche toujours plus du domaine du Beau, nous délivre de nos soucis.

Mais peut-être allez vous me taxer de sectarisme; rassurez-vous, j'aime aussi beaucoup la chanson: Bécoud, Aznavour, Brel, Brassens, Ferré, l'abbé Duval. Un beau morceau de jazz m'emballe toujours. Mais tout de même qu'y a-t-il de plus beau que l'hymne à la joie de Beethoven, la IXème symphonie de Shubert, les concertos Brandbourgeois de Bach, la Pathétique de Tchaïkowsky, je vous le demande...! J'espère tout de même que quelques uns d'entre vous seront de mon avis.

A. Blanchenoncho. 4.B



VEILLÉE MORTUAIRE.

La scène se passe dans un de ces villages de la Castagniccia où l'on respecte encore certains usages. Un homme est mort. En attendant la cérémonie on l'a placé dans son cercueil, au milieu de la petite église, et les villageois font une veillée mortuaire dans la maison du défunt.

Vers minuit, alors que tous les vieux souvenirs ont été égrenés à voix basse, les estomacs se sentent vides; aussi quelqu'un propose-t-il de casser la croûte. Trois jeunes gens que cette atmosphère commence à étouffer, se dévouent pour aller au ravitaillement. Une fois dehors, ils tiennent conseil. Deux décident d'aller dans un pâtage éloigné y chercher un mouton, qu'on fera rôtir. Le troisième ira, lui, gauler des noix, et les attendra devant l'Eglise.

Et les voilà partis. Le gauleur de noix eut tôt fait de remplir un sac et se posta devant l'Eglise. Mais l'air vif de la nuit le fit groloter.

Aussi, prenant soin de laisser le portail ouvert, entre-t-il à l'intérieur de la maison de Dieu. Et pour tromper son attente, se met à manger des noix.

Les compagnons arrivent bientôt, portant un superbe mouton. Dans le silence de la nuit, ils entendent le cra-cra des noix que l'on casse:

- "Tu entends?" demande le premier.

- Oui, je crois que cela provient de l'église.

- Tu crois? Allons voir! - Ils s'approchent... "Oui, cela provient bien de l'église..." - D'un seul coup, ils pensent au mort laissé là dans son cercueil. Pris de panique, ils abandonnent le mouton, et persuadés que le défunt vient de resusciter, suant de peur, ils regagnent le village d'un seul élan.

Ils pénètrent dans la pièce où, patients seuls, les convives attendent.

- Qu'y a-t-il demande le vieux pepino, un paralytique allongé sur son lit.

- Il ya que le mort est resuscité!

- Le mort resuscité! A votre âge, vous croyez encore aux revenants?

- Mais on l'a entendu!

- Votre bêtise vous l'avez entendue?

On voudrait bien vous y voir!

- Ah, si je n'avais pas mon infirmité!

- Si vous voulez grand-père, on va vous y porter à l'église, on vous verra à l'oeuvre! Entendu; 3"

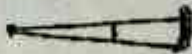
Les deux gaillards empoignent le grand-père, le hissent sur une chaise improvisée, et, tant bien que mal, dans cet équipage, arrivent à l'église.

L'équipée s'engage sous le porche.

Le mangeur de noix qui commençait à trouver le temps long, aperçoit enfin ses deux compagnons à la clarté de la lune. Il distingue vaguement qu'ils portent quelque chose et pense que c'est le mouton.

"-A la bonne heure!" s'écria-t-il, "Attendez moi, j'arrive, j'ai mon couteau, je le soignerai tout de suite". "Est-il gras ou moins l'animal?"
-Les jeunes gens n'en écoutent pas plus; ils laissent choir le grand-père et les cheveux dressés sur la tête, s'enfuient en courant, à travers le maquis en direction du village.

Lorsqu'ils y arrivèrent, le vieux paralytique avait retrouvé miraculeusement l'usage de ses jambes, et était déjà rendu au logis.



CHANTRY. SERGE. 2.D.

HIRONDELLE MORTE.

L'hirondelle était là, sur la terre gelée
Gisant les yeux fermés, le bec ensanglanté
L'hiver l'avait vaincu, elle avait succombé
Et la mort la laissait, les ailes repliées.

Jamais plus elle n'ira dans les lointains pays
S'ébattre dans les airs purs et pleins de soleil
Elle ne reviendra plus, quand le printemps joli
Tirera la nature de son profond sommeil.

Elle ne lancera plus son cri de liberté;
L'air ne vibrera plus de sa folle gaité,
Car ses yeux sont éteints et le froid l'a raidie.

Le vent vient bafouer ton pauvre corps inerte
Tes fils te vengeront, s'ils survivent à ta perte!
Alors... Pauvre hirondelle, tu peux dormir en paix...

F.D.I.C.

+++++

QUELQUES FABLES EXPRESS:



Un cours blanc suivait un cours noir:

MORALITE: Les cours se suivent mais ne se ressemblent pas...

"La terre par l'atome menacée,
Un jour ou l'autre va éclater".

MORALITE: Terre minée...

AIMEZ-VOUS BRAHMS?

Tel est le titre du film magnifique d'ANATOLE LITVAK, extrait du roman de Mme FRANÇOISE SAGAN, qui obtint le grand prix d'interprétation au festival de CANNES.

Il bénéficie, il est vrai, d'une excellente distribution qui mérite l'attention: INGRIND BERGMAN, YVES MONTANT, ANTHONY PERKINS (jeune premier dont on remarque l'extraordinaire puissance qui se dégageait de son jeu sobre dans le rôle difficile qu'il incarnait dans "PSYCHOSE" d'ALFRED HITCHCOCK).

Le scénario?

Ce soir là PAULA (I.B.), est très heureuse: elle doit sortir avec celui qu'elle aime, le séduisant ROGER (Y.M.). Elle se prépare quand le téléphone sonne: ROGER ne viendra pas, car il est retenu par un important "conseil d'administration". C'est pour elle une immense déception. Elle sait hélas! que cela n'est que mensonge, et qu'en fait, ROGER, sort avec de charmantes jeunes femmes.

Pour PAULA, la vie est un grave problème: elle aura bientôt quarante ans et elle gagne aisément sa vie comme décoratrice, pourtant la solitude lui pèse et elle a besoin de tendresse. Pourquoi ROGER ne la comprend-t-il pas? S'ils se mariaient pourraient-ils être heureux?

Un jour, chez une riche américaine de qui elle décorait la maison, elle rencontre PHILIP (A.P.) le fils de l'américaine. Jeune et séduisant garçon de 25 ans. PHILIP se sent attiré par PAULA; bientôt cette attirance se transforme en amour. PAULA tout d'abord résiste, mais bientôt, pour se venger des infidélités de ROGER, malgré elle, elle cède à PHILIP.

ROGER apprend les relations entre PAULA et PHILIP. Poussé par la jalousie, il use de son pouvoir de séducteur pour la reconquérir. PAULA voit alors la lumière dans ses sentiments. Elle aime ROGER.

Ils se marient... Et ce soir-là, PAULA est seule chez elle. Elle répond au téléphone: ROGER rentrera tard... Il a un "conseil d'administration".

"AIMEZ-VOUS BRAHMS?" est un film qui FRAPPE SURTOUT PAR L'INCORPARABLE INTERPRETATION DU TRIO: BERGMAN, MONTANT, PERKINS.

— 8 —

Une fable express

Un noir très drôle faisait rire ses amis par ses jeux de mots.

Moralité: Négro Spiritual.

Humour noir.



Un peintre a tué sa femme; il va passer en cour d'assises: "Quel mobile vous a poussé à commettre un pareil crime?" demande le président.

"Je voulais peindre une nature morte"...

LA VALSE.



quelques accords murmurés puis amplifiés!

Très vite, la salle de danse violemment éclairée, un sourire répond à un autre sourire, un couple s'est élancé dans le tourbillon léger de la valse, ou les notes aériennes couvrent insensiblement le bourdonnement et le murmure discordant des conversations, des rires, de la joie étalée des cliquetis des verres.

Ils s'éloignaient de l'atmosphère lourde de parfums et de fumée de cigarettes.

Entraînés par le mouvement, ils glissaient vers un infini, un univers, pleins d'eux-mêmes, emportés par un élan ininterrompu, charmés, les sens comblés de musique qui les poursuivait sans trêve.

...Le passé, l'avenir étaient dénués de sens, il n'y avait qu'un présent interminable, aux jouissances sans cesse renouvelées;

Puis la mélodie de valse s'essouffla et mourût, enpalée sur un ha-
-sancantreux point d'orgue. Les deux sourires se sont quittés; mais il continuait à errer non plus sur leurs lèvres mais sur toutes les lèvres, les lèvres de ceux qui les avaient vus et compris...

DACQUIN. C. 4. C.

8888888

LA RUBRIQUE CORSE.



Près de BASTIA, une poule corse voisine dans le poulailler avec une bressane. Non acclimatée, celle-ci pond des oeufs plus petits que ceux pondus par l'insulaire, et de ce fait, ils sont vendus 1 franc de moins au marché de BASTIA. Puis la bressane les pond de même grosseur et ils sont vendus le même prix. Et enfin un beau jour, la corse est battue. Les oeufs de la continentale sont vendus 1 franc de plus. Alors, celle-ci triomphe.

— "Kott kodak! mes oeufs coûtent un franc de plus que les tiens!"
Lance-t-elle à la poule corse!

Mais celle-ci n'est pas vexée, et haussant les ailes, elle répond:

— "Si tu crois que je vais m'écrouler le croupion pour vingt sous, tu peux encore chanter!..."

CHANTRY. S. 2. D.

NOEL!

NOEL! LA RIGUINGOLETTE doit être plus BELLE que jamais!

C'est notre journal à tous! Le prochain numéro doit sortir de l'ordinaire, et il compte sur VOUS pour y parvenir! AIDEZ-LE en nous faisant parvenir VOS ARTICLES! (articles inédits, jour de joie et de réjouissances (contes, légendes, histoires, etc.) MERCI A TOUS!

LES ENFANTS SANS ESPOIR.

Ils avançaient tous deux
Mal vêtus,
Ils avançaient tous deux
Dans la rue.

Ils ne regardent pas
Le soleil
Non ils n'en voulaient pas
Du soleil.

Sur le macadam dur,
Ils allaient.
Sur le macadam dur,
Ils pleuraient.

Jamais rien dans leur vie
Sans espoir,
Rien, rien que l'ennui,
Désespoir...

Les ternes blousons noirs,
Ignorés,
Des enfants sans espoir
Esseulés.

Mais qui étaient-ils donc
Ces deux là?
Une fille un garçon
Tristes, las.

Ils souffraient dans l'ennui,
Sans baisers,
Avec leurs larmes, leurs cris
Etouffés.

A. BLANCHEMANCHE. 4.B.

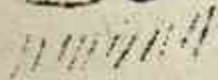
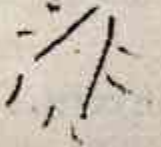
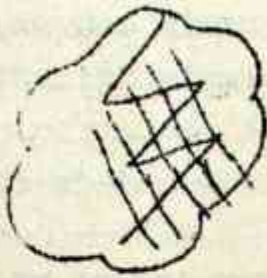
8888833

UNE BIEN BONNE!

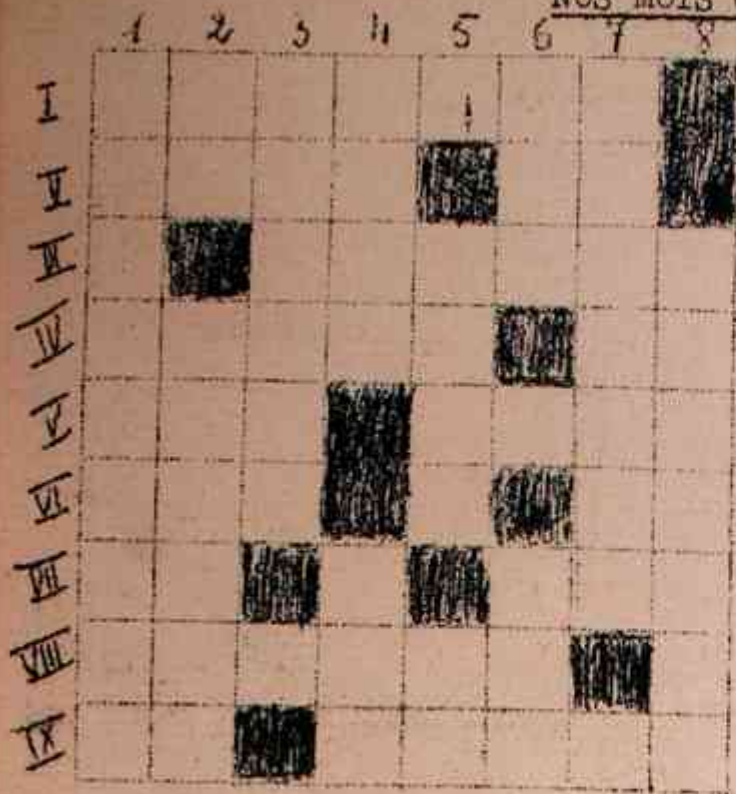
— "Oh! Dammé, quel est le plus grand dormeur de BASTIA?"

"Le premier c'est toi! Mais le second, ce n'est pas à moi
de le dire!"

CHANTRY.S. 2.D.



NOS MOTS CROISES



Solution de la grille précédente.

C	H	O	L	E	D	O	Q	U	E
O	I	R	O	T	E	S	R	I	
U	L	I	R	E	L	A	N		
L	A	S	A	E	R	E	E	S	
O	R	I	E	N	T	U	T		
M	E	A	G	E	L	O	S	E	
B	M	E	L	O	N	S	I		
I	M	E	C	I	N	N			
T	R	I	U	L	M	E	R		
V	A	S	R	E	C	R	U	E	

- 5/.Habitation en bois pour les peuples du nord de l'Europe et de l'Asie. Apréciation du proff. sur un bon élève.
- 6/.Pareil.Verbe en langue étrangère.
- 7/.Qui ne produit pas.Le quatorzième d'une série.
- 8/.Journée ou un théâtre ne donne pas de représentation.

HORIZONTALLEMENT:

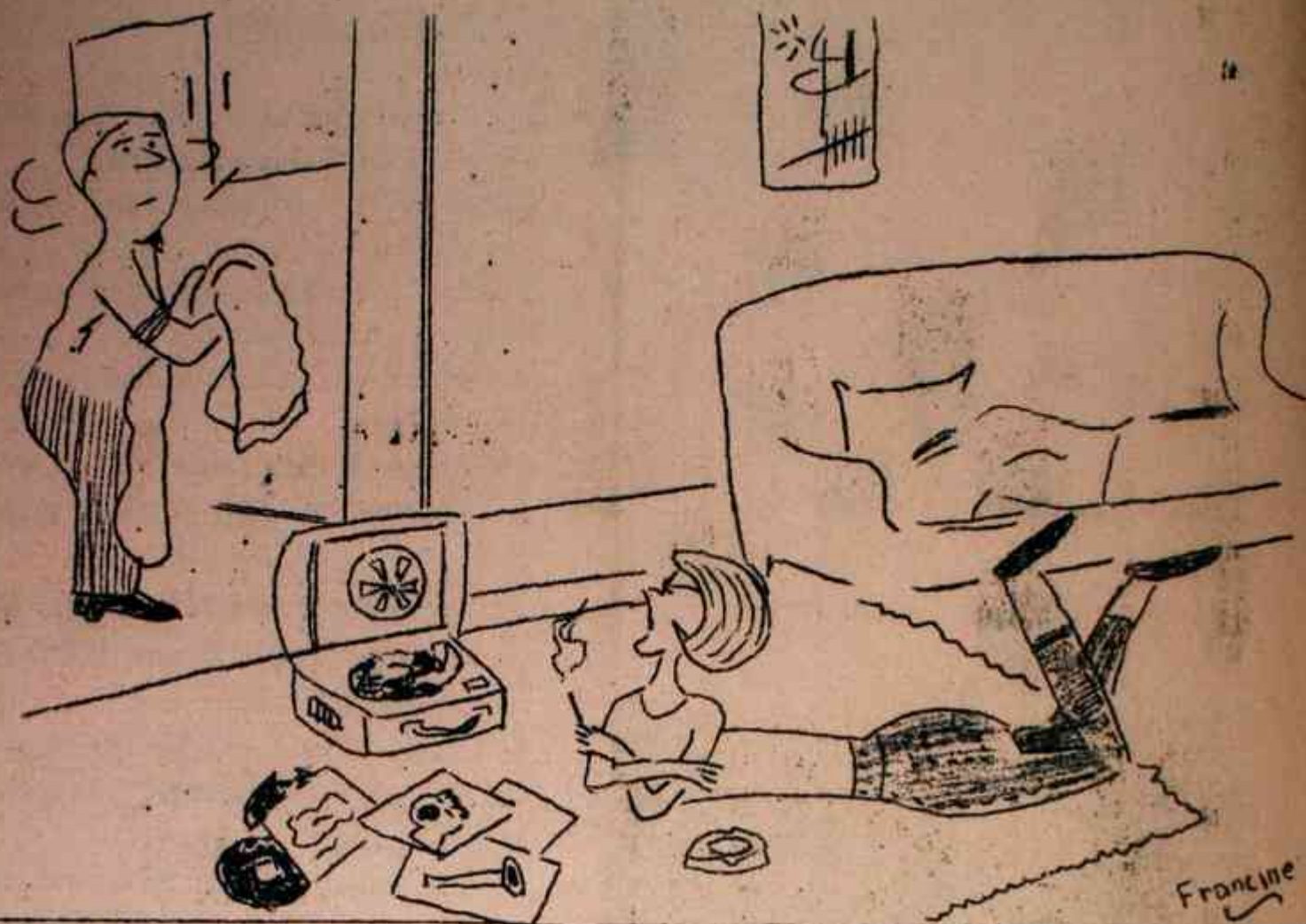
- I.Roturiers
- II.Plante qui aromatise des boissons alcoolisées.-conjonction.
- III.La 18^{me} d'une série- enlever les poils.
- IV.Se font comprendre par gestes. Note de musique.
- V.Portion de terre isolée.Contract de louage.
- VI.Degré d'élévation ou d'abaissement de la voix.La 1^{ère} d'une série. note de "aucun".
- VII.Phonétiquement: personne qui reçoit.La 14^{ème} d'une série.Qui n'est pas mouillé.
- VIII.Mollusque gastéropode des mers du sud.Phonétiquement instrument qui sert à couper le bois.
- IX Consonne double Bois qui sert souvent dans une comparaison de couleur.

VERTICALEMENT.

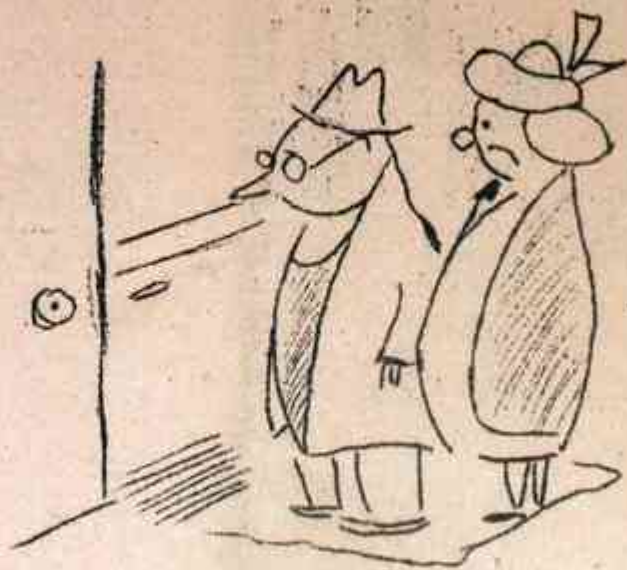
- 1/Jeune apprenti dans une cuisine.
- 2/Durée de temps.Homme réduit au dernier degré d'objection.
- 3/Fleuve d'Europe Septentrionale.
- 4/Vallée des Pyrénées centrales.

SOLUTION DU CHASSEUR D'OURS.

Le chasseur tue l'ours dans une direction différente de celle où il vient.Or, il vient du sud et il tue vers le sud.On se trouve donc au pôle nord et l'ours est blanc.(En effet **au pôle nord**, toutes les directions sont celles du sud.)



-Tu ne peux pas laver la vaisselle en silence ?
Je n'entends pas Gilbert Becuud !



VISITE DE FIN D'ANNEE

- Zut ! ils y sont !